

VÉRITÉ QUI FÂCHE

L'art de porter des œillères

« Le premier qui dit la vérité il doit être exécuté », chantait Guy Béart voici quelques dizaines d'années. Aujourd'hui, c'est différent : le premier qui dit la vérité n'est tout simplement pas écouté !

Il faut désormais des années, voire des générations, pour que certaines décisions importantes soient prises au niveau des nécessités collectives et mondiales. Le citoyen informé, notamment par les enquêtes bien documentées aux heures tardives à la télévision, entend les décideurs



politiques se vanter de « prendre leurs responsabilités ». De quoi serrer les poings ! Bien sûr, un temps de réflexion s'impose avant toute décision afin d'en mesurer les conséquences. Et parfois le bon sens a gagné. Pour preuve, certaines mesures rapidement prises au niveau mondial par rapport aux gaz CFC destructeurs de l'ozone, à la grippe aviaire ou au virus du sida. Mais face à d'autres constats avérés, de terribles résistances ralentissent ou même enterrent la prise de décisions raisonnables et justifiées par des groupes de recherche reconnus scientifiquement.

PRESSION DE LOBBYS

Comment a-t-on pu laisser polluer des fleuves par les PCB (ces dérivés chimiques chlorés) pour des centaines d'années ? D'où vient que l'industrie ait pu nier si longtemps les effets cancérigènes de l'amiante, ou qu'un médicament soit considéré comme toxique dans un pays mais en libre circulation dans un autre ? Pourquoi les banques ne sont-elles toujours pas mises au pas et les transactions financières taxées ? À partir de quelle intensité de perturbation climatique va-t-on imposer la réduction du CO2 ? Les effets collatéraux des nouvelles technologies mises en œuvre augmentent plus vite que la vitesse avec laquelle les humains semblent

capables de réagir en toute conscience. D'autant plus si les décideurs restent bloqués sous la pression de lobbys obnubilés par leur profit immédiat. Que de faux arguments avancés pour justifier le maintien d'une pratique calamiteuse tout en exigeant des données scienti-

fiques cent pour cent certifiées pour reporter une décision qui contrarie le gain financier, le confort ou, dans un autre registre, la fascination pour la nouveauté technologique.

LA VAILLANCE DES COLIBRIS

Il est urgent de se porter au chevet des fondements de la vie comme la qualité de l'air, de l'eau, du sol... ou de celle des relations humaines abîmées par les différents managements qui réduisent la solidarité à quelques bienfaits. L'humanité naturelle doit prendre conscience que la mise en œuvre de technologies puissantes amène un impact planétaire porteur de conséquences collatérales frôlant le point de non-retour. Qui, par exemple, se sentirait capable de renoncer à son GSM et Wi-Fi s'il s'avérait que la saturation de l'environnement par ces ondes endommageait le cerveau des enfants ? Certains s'activent, même pour peu d'effet, comme le colibri apportant sa goutte d'eau sur un feu de forêt ! Toute action a sa place dans le mystérieux programme de la planète. Et chacun porte la responsabilité de transmettre aux générations suivantes ce qu'il a reçu et découvert de la beauté de la vie.

Godelieve UGEUX

FEMMES ET HOMMES



GUSTAVE STOOP. Ce prêtre bruxellois décédé à 81 ans avait notamment créé Infor-Jeunes, l'auberge de jeunesse « Sleep Well », Infor-Drogues et le centre de crise pour drogués « Transit ». Très critique vis-à-vis des autorités ecclésiastiques, il était devenu un compagnon de route de socialistes. Dans les années 60, il avait été fustigé pour avoir diffusé le Petit livre rouge des étudiants et des écoliers.



XAVIER MABILBE. Ancien directeur et président de cette belle initiative pluraliste qu'est le CRISP, il est décédé en décembre. Cet autodidacte, fin observateur et historien de la vie politique belge, laisse le souvenir d'une précision et d'une simplicité appréciées par les auditeurs des soirées électorales de la RTBF, mais aussi dans les universités et autres lieux de formation.



VITO LOMBARDO. Prêtre sicilien de 33 ans, il a récemment annoncé à ses paroissiens qu'il célébrait avec eux sa dernière messe, expliquant : « Je suis amoureux d'une femme et dans quelques mois je serai père. Je vais me marier. » Il n'y a pas qu'en Belgique que le célibat des prêtres pose question...



NASRIN SOTOUDEH. Lauréate du Prix Sakharov 2012, cette avocate iranienne de 47 ans, militante des droits de l'homme, n'a pu aller recevoir sa récompense à Strasbourg en décembre. Elle est en effet emprisonnée dans son pays depuis 2010 et a été condamnée à ne plus exercer son métier « pour atteinte à la sécurité nationale et propagande contre le régime ». Au terme d'une grève de la faim de 49 jours, elle a récemment obtenu que le gouvernement lève l'interdiction de quitter le territoire qui touchait sa fille, âgée de douze ans.